

Yverdon-les-Bains

De plus en plus de jeunes adultes doivent apprendre à lire et écrire



Au centre, deux participants, Cris et Zahra, avec les formatrices Véronique Banderet (à g.) et Céline Monney. Florian Cella

Au centre, deux participants, Cris et Zahra, avec les formatrices Véronique Banderet (à g.) et Céline Monney. Florian Cella

Pour prévenir le risque de marginalisation, une association a développé un programme de cours ciblé sur les 18-25 ans

Philippe Maspoli

Cris a toujours vécu en Suisse, plus exactement dans le canton du Tessin, où il est né il y a vingt-et-un ans. Il est allé à l'école comme les autres enfants. Il y a même étudié le français pendant cinq ans. Il a

commencé un apprentissage dans le domaine de l'électricité, mais ne l'a pas achevé. Il ne semble pas très à l'aise dans le cadre scolaire traditionnel. «L'école, c'est bien, mais ce n'est pas la vraie vie», dit-il.

Un jeune sur cinq

Arrivé en avril 2019 à Yverdon-les-Bains avec son père, le jeune homme vient de suivre un cours de l'association Lire et écrire, dont l'action s'adresse aux personnes qui ne maîtrisent pas suffisamment la lecture et l'écriture. En Suisse, 800000 habitants sont touchés et un jeune sur cinq finit son parcours scolaire en présentant des lacunes dans les connaissances de base.

C'est pour ce public spécifique que l'organisation a mis sur pied, à Yverdon et à Fribourg, un projet pilote échelonné sur deux ans intitulé «Lire, écrire, se construire», qui cible une tranche d'âge d'environ 18 à 25ans, financé avec l'aide de la Chaîne du Bonheur.

Au terme de la première année, la responsable régionale de Lire et écrire pour le Nord vaudois, Sarah Soleymani, constate que l'offre répond à une nécessité: «Nous observons une augmentation de la demande des jeunes.» Les cours «Lire, écrire, se construire» préviennent un risque réel de marginalisation et de précarisation. «Parfois en marge pour avoir accumulé des expériences et des retours négatifs, ces jeunes peuvent avoir une faible estime d'eux-mêmes et un manque de confiance en ce que la société peut leur apporter», indique le descriptif du projet.

Zahra, 28 ans, d'origine iranienne, est arrivée seule en Suisse il y a quatre ans. «Mon but est d'améliorer la langue pour trouver un travail. Je voudrais suivre un apprentissage dans le domaine de la comptabilité. Dans mon pays, j'ai étudié cette branche, mais je n'ai jamais pu travailler dans ce domaine», relève-t-elle.

En procédure de recours pour sa demande d'asile, elle évoque son isolement, ses efforts aussi d'intégration sociale. Elle s'est formée comme aide de cuisine et a fait du bénévolat pour la Fondation Mère Sofia. Mais, pour des raisons financières, elle ne peut plus faire les trajets en train.

Face à un tableau d'affichage, Zahra montre un exercice pratique lié à la priorisation des informations d'un texte. «On essaie de faire un lien avec la vie de tous les jours», relève Céline Monney, formatrice.

Le cours a amené les cinq participants à sortir au restaurant après avoir travaillé sur le thème de la cuisine, à la bibliothèque ou sur la rive du lac pour écrire. Des intervenants extérieurs sont invités, par exemple une organisatrice d'ateliers d'écriture ou un influenceur du web.

Sortir du carcan

À Fribourg, les jeunes se sont exprimés sur des fenêtres à l'extérieur. «L'idée est de sortir du carcan qui peut être ressenti face à l'écrit et de l'aborder avec plaisir dans un contexte créatif. Il est ensuite plus aisé de maîtriser des textes administratifs», relève Sarah Soleymani.

Les cours de Lire et écrire se distinguent par leur accompagnement personnalisé. «Ce n'est pas un cours magistral. Il y a tout le temps des allers-retours entre les formateurs et les participants. Nous construisons ensemble le programme», explique Véronique Banderet, formatrice. Pour Cris, ça change tout: «Après l'école, j'ai gardé certaines choses, mais d'autres sont oubliées. En revanche, tout ce qu'on apprend ici va rester.»

Lacunes de base à la sortie de l'école

Sortir de l'école avec des difficultés de lecture ou d'écriture, c'est hélas une réalité cernée par des enquêtes sérieuses: «14% des élèves sortent de l'école avec des connaissances insuffisantes en lecture et en écriture qui entraveront la suite de leur parcours de formation», rappelle Lire et écrire, en se fondant sur les enquêtes PISA 2012 et 2015. Comment est-ce possible? «À l'école, nous avons tous connu un ou une camarade qui ne s'en sort pas très bien en dictée ou en écriture, mais cette élève compense avec d'autres branches. Certains finissent ainsi leur scolarité, puis obtiennent même un certificat fédéral de capacité», détaille Sarah Soleymani, responsable régionale de Lire et écrire pour le Nord vaudois. D'autres rencontrent des problèmes de santé ou des tensions familiales qui provoquent un décrochement et un retard difficile à rattraper. Les obstacles surgissent ensuite, pendant le parcours professionnel, lorsque des tâches demandant des compétences en écriture ou en lecture sont requises. Les jeunes migrants, qui ont parfois quitté leur pays au cours de leur scolarité, peuvent aussi connaître d'importantes difficultés. «Les exigences en écriture augmentent à mesure que le recours aux écrans se répand», relève Sarah Soleymani. Le cours

«Lire, écrire, se construire» se répartit, en deux ans, sur huit modules de 45 heures en cinq semaines chacun. L'effectif des groupes se situe entre six et huit participants, si bien que 50 à 60 jeunes adultes y participeront.PH.M.

© 24heures.